

LE FASCISME. CARACTERES GENERAUX

CLASSE DE PREMIERE DES HUMANITES

Bibliographie sommaire

A. OUVRAGES GENERAUX

- M. BAUMONT, *La faillite de la paix (1918-1939)*, Paris, 1951.
- J. PIRENNE, *Les grands courants de l'histoire universelle*, T. VI et VII.
- M. MOURIN, *Histoire des grandes puissances*, Paris, 1947.
- M. CROUZET, *Epoque contemporaine*, T. VII de l'*Histoire Générale des Civilisations*, Paris, 1957.
- J. ROMEIN, *In Opdracht van de Tijd*, Amsterdam, 1946.
- R. DE JOUVENEL, *Vingt années d'erreurs politiques*, Paris, 1946.
- J. GACON, *Les origines du fascisme (Italie, Hongrie, Allemagne)*, dans *Cahiers de Recherches Internationales*, mars-avril 1957.

ITALIE

- B. MUSSOLINI, *La doctrine du fascisme*, Rome, 1930.
- B. MUSSOLINI, *Discours sur l'Etat corporatif*, Florence, 1938.
- B. MUSSOLINI, *Préface pour Le Prince*, éd. Halleu et Sergent.
- G. VOLPE, *Storia del movimento fascista*, Rome, 1940.
- L. FERMI, *Mussolini*, Chicago University Press, 1960.

ALLEMAGNE

- A. HITLER, *Mein Kampf*.
- A. MOHLER, *Die konservative Revolution in Deutschland, 1918-1932*, Stuttgart, 1950.
- L. SNYDER, *Documents of German history*, Rutgers University Press, 1958.
- W. SHIRER, *Le III^e Reich*, 2 vol., Paris, 1962.

ESPAGNE

- S. G. PAYNE, *Falange, a History of Spanish Fascism*, Stanford et Londres, 1962.

FRANCE

- J. PLUMYENE et R. LASIERRA, *Les Fascismes français, 1923-1963*, Paris, 1963.

B. MANUELS

- G. GYSELS et M. VAN DEN EYNDE, *Les temps contemporains (1848-1954)*, coll. Sciences et Lettres, Liège.
- GOTHIER et MOREAU, *Les temps contemporains*.
- BOUILLON, SORLIN, RUDEL, *Le Monde contemporain*, coll. Bordas, Paris.
- L. GENET, *Le Monde contemporain*, coll. Mallet et Isaac, Paris.

- Ch. MORAZE, *L'époque contemporaine*, Paris.
- J. ROMEIN et A. BLONCK, *Nieuwste Geschiedenis*, Amsterdam.

CARTES

1. L'Europe à la veille de la première guerre mondiale.
2. L'Europe après la première guerre mondiale.

Plan

I. Après les bouleversements entraînés par la première guerre mondiale, les nations indépendantes du monde connaissent divers régimes politiques et économiques :

— Dans les pays industrialisés (Europe occidentale, pays scandinaves, Amérique du Nord, Australie) : régime économique capitaliste ;
régime politique démocratique.

— En U.R.S.S., un développement neuf : régime économique socialiste ;
régime politique : dictature du prolétariat.

II. Une nouvelle idéologie, le fascisme, inspire les gouvernements qui vont s'établir entre les deux guerres en Italie, puis en Allemagne, en Espagne, au Portugal et en Europe centrale.

Caractères communs de ces pays :

- Etats récents, sauf Espagne et Portugal ;
 - Economiquement sous-développés ou à l'économie fortement touchée par les séquelles de la guerre ;
 - Aucune expérience de la démocratie parlementaire au XIX^e siècle.
- Sur ce terrain se développent les idéologies fascistes. Comment les connaître ?

III. Le fascisme et ses cousins, le nazisme et le franquisme, peuvent être étudiés

- a) dans les textes de leurs théoriciens et de leurs propagandistes ;
- b) dans leurs réalisations. Celles-ci, qui concernent l'application pratique de la doctrine dans les divers pays où elle a triomphé, ne feront pas l'objet de cette leçon.

Les doctrines fascistes se caractérisent par :

- leur hostilité envers la démocratie, le parlementarisme, le marxisme, l'individualisme, les intellectuels ;
- leur refus d'admettre la possibilité d'un progrès basé sur le développement technique ;
- leur exaltation de la nation ou de la race ;
- leur volonté d'organiser un Etat totalitaire, avec le mythe du Chef ;
- leur culte de la force.

(Tous ces points se déduisent de l'analyse des cinq premiers textes.)

IV. Explication du succès de ces doctrines :

- Pour le nationalisme : les déceptions nées des traités de 1919.

- Pour l'anti-socialisme :
 - la prolétarianisation des classes moyennes victimes des crises économiques (cf. textes de S. DE BEAUVOIR) ;
 - l'angoisse du grand capital devant le parti que pourraient tirer les marxistes des crises économiques (cf. texte de SIR A. BALFOUR).
- Pour la critique de la démocratie, les échecs de ce régime, particulièrement en Italie et en Allemagne.
- Pour le culte de la force : l'influence de l'armée, surtout en Allemagne.

N.B. Une autre leçon *au moins* devrait faire suite à celle-ci pour confronter les réalisations des gouvernements fascistes avec leurs objectifs. Le travail ne serait plus alors basé sur des textes, mais essentiellement sur des documents iconographiques, sur des statistiques et sur des cartes.

Textes

Le fascisme nie que le nombre, par le seul fait d'être nombre, puisse diriger les sociétés humaines : il nie que ce nombre puisse gouverner, grâce à une consultation périodique. Il affirme l'inégalité ineffaçable, féconde, bienfaisante des hommes, qu'il n'est pas possible de niveler grâce à un fait mécanique et extérieur comme le suffrage universel. On peut définir les régimes démocratiques comme ceux qui donnent au peuple, de temps en temps, l'illusion de la souveraineté... La démocratie est un régime sans roi, mais qui le remplace par de nombreux rois, parfois plus exclusifs, plus tyranniques, plus ruineux qu'un roi-tyran. Le fascisme repousse dans la démocratie l'absurde mensonge conventionnel de l'égalité politique, l'habitude de l'irresponsabilité collective, le mythe du bonheur et du progrès indéfinis.

...Le libéralisme met l'Etat au service de l'individu. Pour le fascisme tout est dans l'Etat, rien d'humain ou de spirituel n'existe en dehors de l'Etat.

...Ni groupements (partis politiques, associations, syndicats), ni individus en dehors de l'Etat. Par conséquent, le fascisme est opposé au socialisme qui rétrécit le mouvement historique au point de le réduire à la lutte des classes et qui ignore l'unité de l'Etat qui, lui, fond les classes en un seul bloc économique et moral. Pour les mêmes raisons, le fascisme est l'ennemi du syndicalisme.

MUSSOLINI, *La Doctrine du Fascisme*.

Le supercapitalisme tire son inspiration et sa justification de cette utopie : l'utopie des consommations illimitées. L'idéal du supercapitalisme serait de standardiser le genre humain, du berceau à la tombe.

...Le communisme n'est qu'une forme de socialisme d'Etat, la bureaucratie de l'économie.

MUSSOLINI, *L'Etat Corporatif*.

L'Etat corporatif considère l'initiative privée dans le domaine de la production comme l'instrument le plus efficace et le plus utile de la Nation.

Charte du Travail, Art. VII.

L'Etat n'est pas une fin en soi, mais un moyen... Nous autres, nationaux-socialistes, devons établir une distinction bien tranchée entre l'Etat qui est le contenant, et la race qui est le contenu...

Aussi le but suprême de l'Etat raciste doit-il être d'assurer la conservation de la race primitive, dispensatrice de la civilisation...

Tous ceux qui, en ce monde, ne sont pas de race pure, ne sont que des déchets. (Le Juif) cherche à abaisser le niveau racial en empoisonnant constamment les individus... Il ébranle économiquement les Etats... Il les pousse à la guerre... Il contamine l'art et la littérature, avilit les sentiments naturels... Nous devons voir dans le bolchevisme russe la tentative des Juifs au XX^e siècle pour s'assurer la domination mondiale.

HITLER, *Mein Kampf*.

Je n'ai pas de conscience, ma conscience s'appelle Adolf Hitler.

GOERING.

« Une malédiction nous condamnait à avoir pour dirigeants des crapules ; aussi la France, supérieure par essence à toutes les autres nations, n'occupait pas dans le monde la place qui lui revenait. Certains amis de papa soutenaient contre lui qu'il fallait tenir l'Angleterre et non l'Allemagne pour notre ennemie héréditaire ; mais leurs dissensions n'allaient pas plus loin. Ils s'accordaient à considérer l'existence de tout pays étranger comme une dérision et un danger. Victime de l'idéalisme criminel de Wilson, menacée dans son avenir par le brutal réalisme des Boches et des Bolcheviks, la France, faute d'un chef à la poigne solide, courait à sa perte. D'ailleurs la civilisation entière allait sombrer. Mon père qui était en train de manger son capital vouait à la ruine toute l'humanité ; maman faisait chorus. Il y avait le péril rouge, le péril jaune : bientôt des confins de la terre et des bas-fonds de la société une nouvelle barbarie déferlerait ; la révolution précipiterait le monde dans le chaos. Mon père prophétisait ces calamités avec une véhémence passionnée qui me consternait. »

S. DE BEAUVOIR, *Mémoires d'une jeune fille rangée*,
Paris, 1958, p. 129.

« Il (mon père) tenait tous les professeurs pour des cuistres... Il nourrissait contre eux de plus sérieux griefs : ils appartenaient à la dangereuse secte qui avait soutenu Dreyfus : les intellectuels. Grisés par leur savoir livresque, butés dans leur orgueil abstrait et dans leurs vaines prétentions à l'universalisme, ceux-ci sacrifiaient les réalités concrètes — pays, race, caste, famille, patrie — aux billevesées dont la France et la civilisation étaient en train de mourir : les Droits de l'Homme, le pacifisme, l'internationalisme, le socialisme. »

S. DE BEAUVOIR, *Ibid*, pp. 177-178.

« Ou bien ils (les Allemands) allaient avoir le communisme ou quelque chose d'autre. Hitler a produit l'hitlérisme tel que nous le voyons aujourd'hui et, des deux, je pense que celui-ci est préférable. »

Sir Arthur BALFOUR, *Daily Telegraph*, 24 oct. 1933,
cité par R. DE JOUVENEL, *op. cit.*, p. 113.

M. CRAEYBECKX